1er dimanche de l'Avent
Année A

28 novembre 1971
Kermaria, Locminé

L'ESPÉRANCE CHRÉTIENNE

SES EXIGENCES, SA DIMENSION. EN TÉMOIGNER.

Rencontre prochaine des présidents Nixon et Pompidou aux Açores ; manifestations pour la retraite à 60 ans, et même attentats contre les perceptions, qu'y a-t-il en ces faits d'actualité sinon la recherche d'un mieux-être, sinon l'espérance d'une vie plus exemptée, plus dégagée de certaines servitudes, de certaines craintes, une vie plus heureuse. Et c'est ainsi à tous les niveaux, dans toutes les situations de notre vie humaine ; personnellement ou tous ensemble, les hommes, inlassables tendus vers l'avenir, recherchent, attendent et espèrent. Une vie sans espérance, même l'espérance la plus élémentaire, ne serait pas possible.

Mais cette espérance, en ce qu'elle est plus fondamentalement recherche du bonheur, n'est-elle pas un mirage ? Nos espoirs ne sont-ils pas illusoire ? La justice tant attendue, se fera-t-elle un jour ? Y aura-t-il enfin la paix ? La fraternité sera-t-elle vécue quelquefois ? La souffrance, toutes les servitudes, et surtout celle, redoutable, de la mort seront-elles vaincues définitivement ? Verront-ils le jour ces "lendemains qui chantent" entrevus par les mystiques et promis par tant et tant d'entraîneurs de foules et de meneurs de peuples ?

Eh bien, oui ! Cela arrivera : c'est une certitude de notre foi de chrétiens. *"Elle passe la figure de ce monde de péché, affirme le Concile Vatican II ; mais nous l'avons appris, Dieu nous prépare une nouvelle demeure et une nouvelle terre où règnera la justice et dont la béatitude comblera et dépassera tous les désirs de paix qui montent au cœur de l'homme"* (Gaudium et Spes n°39). Relisons aussi, dans la Constitution conciliaire sur l'Église, ce qui est affirmé au n°48 du chapitre 7 : c'est absolument exaltant !

Oui, voilà ce que croit l'Église, voilà ce qu'elle espère, avec la certitude que lui donne le fait indiscutable et prodigieux de la résurrection du Christ : *"une terre nouvelle, des cieux nouveaux où il n'y aura plus ni pleur, ni cri, ni peine, ni mort et où Dieu sera tout en tous"*.¹

Et tout cela, dans le rayonnement de la gloire du Seigneur Jésus ressuscité, comme le résultat final de sa victoire sur le péché, sur toutes les forces du mal et sur la mort, dans l'éclat de sa manifestation qui sera sa dernière venue : *"Oh oui, viens Seigneur Jésus."*

Voilà les dimensions extraordinaires de notre espérance chrétienne : pas seulement un bonheur individuel, une réussite personnelle, mais *"l'achèvement de la terre et de l'humanité"* (Gaudium et Spes, n°39), la transformation et le renouvellement de la création toute entière. Prenons-en conscience tandis que nous entrons en avant pour célébrer joyeusement la venue du Seigneur. *"Puisse le Seigneur, comme dit Saint Paul aux Éphésiens, illuminer les yeux de notre cœur pour nous faire voir quelle espérance nous ouvre son appel"* (Eph. 1,18).

Ceci bien affirmé, allons-nous, sous prétexte que cela arrivera sûrement, nous endormir dans une attente paresseuse, sans souci d'efficacité en ce monde présent, comme souvent on a accusé les chrétiens ? Je crois que ce que viennent de nous dire le Seigneur Jésus et l'apôtre Paul est assez clair : *"l'heure est venue de sortir de votre sommeil. Soyez en éveil ! Veillez ! tenez-vous prêts !"* Pas question, bien sûr, que cet éveil, que cette préparation soit seulement une préoccupation, une pensée. Les enseignements de l'Évangile, la tradition de l'Église, l'exemple des saints montrent que ce doit être une mise à l'œuvre, une attitude active qui prend toute notre vie. Rappelons-nous les Thessaloniciens : persuadés que le Christ glorieux doit venir très bientôt, ils ne travaillent plus. Alors, Saint Paul leur écrit : *"Nous entendons dire qu'il en est parmi vous qui vivent dans l'oisiveté, ne travaillant pas du tout... Ceux-là, nous les invitons, dans le Seigneur Jésus, à travailler tranquilles et à manger le pain qu'ils auront eux-mêmes gagné"* (2 Thess. 3,11-12). Et le Concile, aussi, nous le dit (Gaudium et Spes, n°34) : *"L'attente de la terre nouvelle, loin d'affaiblir en nous le souci de cultiver cette terre, doit plutôt le réveiller : le corps de la famille humaine y grandit, qui offre déjà quelque ébauche du siècle à venir."*

Remarquons-le : le corps de la famille humaine grandissant offre déjà *"quelque ébauche du siècle à venir"*. Ceci est très important pour éclairer notre activité présente et pour en saisir toute la portée : le monde à venir n'est pas seulement une réalité qui nous sera donnée et qu'il faut projeter dans le lointain. Mystérieusement, c'est quelque chose qui se fait aujourd'hui, qui se bâtit, qui prend forme dans et à travers ce que nous faisons maintenant, étant bien entendu

¹ 2 P 3,13 - Apoc. 21,4 - 1 Cor. 15,28.

(pourtant) que le Royaume de Dieu ne peut pas être purement et simplement en continuité avec les progrès et la croissance des hommes (Gaudium et Spes, n°39).

D'ailleurs, la venue du Christ, si elle doit être seulement glorieuse à la fin des temps, est une venue permanente. Tous les jours, le Seigneur Jésus est "celui qui vient", venue pour ainsi dire à la merci de notre liberté personnelle et de la manière dont les hommes organisent leur vie. N'est-ce pas significatif que la dernière venue du Christ soit appelée aussi MANIFESTATION, donc apparition en au grand jour de Celui qui est déjà là avec toute sa gloire, avec toute sa victoire, mais qui reste caché (1 Thess. 6,14).

"Donne à tes fidèles, Seigneur, avons-nous demandé tout à l'heure avec l'Eglise, d'aller avec courage sur les chemins de la justice (sainteté) à la rencontre du Seigneur". Oui, l'espérance chrétienne n'est pas inertie, passivité, ni évasion hors du réel mais collaboration avec le Dieu créateur "qui veut faire toutes choses nouvelles" (Apoc. 21,5).

Il était bon, je crois, que nous saisissons cette dimension et cet aspect de nos activités, si humble soient-elles, leur portée d'éternité. Mais, il faut bien le reconnaître, rester les bras croisés à attendre, là n'est pas tellement le danger aujourd'hui.

Nous sommes, au moins dans nos pays, en pleine civilisation de consommation. Jamais autant que de nos jours, les hommes ne se sont préoccupés de "boire, de manger, de s'installer ne se doutant de rien" comme dit l'Évangile. Qui ne le ressent en circulant en ville, en voyant l'étalage des publicités ou quand il se trouve dans un supermarché ?

C'est ici justement que se situe, mes Sœurs, votre rôle irremplaçable et jamais plus d'actualité. Je pense plus encore à vous, Sœurs de la Sainte Famille, ici ou dans vos chambres, qui ne pouvant plus rien faire ou pas grand-chose, êtes amenées à ÊTRE seulement, et à ce titre, êtes devenues témoins privilégiés de l'espérance.

Votre vie, mes Sœurs, votre manière de vivre et même votre aspect extérieur doivent introduire une inquiétude dans ce qui vit à ras de terre ; doivent être une contestation permanente, infiniment plus vraie, plus profonde et surtout plus salutaire que la contestation des hippies et des drogués. "Boire, manger, se marier", produire et s'installer, c'est nécessaire mais ce n'est ni le principal, ni le définitif. Par votre vie consacrée, annonce du monde à venir" (Lumen Gentium, n°44) vous avez à dire inlassablement :

"Le temps se fait court : que ceux qui sont mariés soient donc comme s'ils ne l'étaient pas ; ceux qui achètent, comme s'ils ne possédaient pas ; ceux qui usent de ce monde, comme s'ils n'en usaient pas vraiment ; car elle passe la figure de ce monde" (1 Cor. 7, 29-32).

Voici qu'en célébrant maintenant notre Eucharistie, nous allons être renouvelés dans l'espérance. Ce que nous célébrons, nous avons à le vivre. "Seigneur, nous attendons, nous attendons ta venue dans la gloire et la vie du monde à venir".

Amen.